



GESELLSCHAFT UND INDIVIDUELLE KOMMUNIKATION IN DER VORMODERNE
SOCIÉTÉ ET COMMUNICATION INDIVIDUELLE AVANT LA MODERNITÉ

PETER VON MOOS (Hg./éd.)

ZWISCHEN BABEL UND PFINGSTEN

SPRACHDIFFERENZEN UND GESPRÄCHSVERSTÄNDIGUNG
IN DER VORMODERNE (8. – 16. JAHRHUNDERT)

Akten der 3. deutsch-französischen Tagung des Arbeitskreises
„Gesellschaft und individuelle Kommunikation
in der Vormoderne“ (GIK)
in Verbindung mit dem
Historischen Seminar der Universität Luzern

ENTRE BABEL ET PENTECÔTE

DIFFÉRENCES LINGUISTIQUES ET COMMUNICATION ORALE
AVANT LA MODERNITÉ (VIII^e–XVI^e SIÈCLE)

Actes du 3^e colloque franco-allemand du groupe de recherche
« Société et communication individuelle
avant la modernité » (SCI)
rattaché à l'Institut Historique de l'Université de Lucerne

Höhnscheid (Kassel) 16. 11. – 19. 11. 2006

LIT

INHALT / TABLE DES MATIÈRES

PETER VON MOOS : Vorwort	XI
Préface	XV
Einleitung.....	1
Introduction.....	33
Résumés / Abstracts.....	45

I.

THEORIE UND METHODOLOGIE

PROBLÈMES DE MÉTHODE

1. THOMAS LUCKMANN : Über Gattungen mündlicher Kommunikation.....	67
2. BERNARD LAKS : <i>Variatio Omnibus</i> : notes sur le changement et la variation linguistiques.....	91
3. ALOIS HAHN : Warum Sprache in der Luhmannschen Systemtheorie ein Medium und kein System ist	123
4. WULF OESTERREICHER : Zur Archäologie sprachlicher Kommunikation. Methodologische Überlegungen und Arbeit an Fallbeispielen.....	137
5. MONIQUE GOULET : Hagiographie et questions linguistiques.....	161

II.

BABEL UND PFINGSTEN: ASPEKTE DES MITTELALTERLICHEN

SPRACHDENKENS

BABEL ET PENTECÔTE : ASPECTS DE LA PENSÉE LINGUISTIQUE MÉDIÉVALE

6. IRÈNE ROSIER-CATACH (avec la collaboration de RUEDI IMBACH) : La tour de Babel dans la philosophie du langage de Dante.....	183
7. JÜRGEN TRABANT : <i>Excellentissimi, dignissima, in cantionibus</i> . Über Dantes Welt-Sprache der Poesie.....	205
8. ALBERTO VÁRVARO : <i>La tua loquela ti fa manifesto</i> : langues et identités dans la littérature médiévale.....	223

9. SILVANA VECCHIO : *Dispartitae linguae* : le récit de la Pentecôte
entre exegèse et prédication..... 237
10. ROGER FRIEDLEIN : Modellierung von Kommunikation in der Theorie und
textuellen Praxis der Religionsdisputation (Raymond Lulle: *Libre de contemplatió*,
cap. 187)..... 253

III.

LATEIN UND ROMANISCHE VOLKSSPRACHEN
LE LATIN ET LES VERNACULAIRES ROMANS

11. MICHEL BANNIARD : Du latin des illettrés au roman des lettrés.
La question des niveaux de langue en France (VIII^e-XII^e siècle) 269
12. PETER KOCH : Le latin – langue diglossique? 287
13. MARC VAN UYTFANGHE : Quelques observations sur la communication
linguistique dans la Romania du IX^e siècle..... 317
14. ANNE GRONDEUX : La notion de langue maternelle et son apparition
au Moyen Âge 339
15. CÉDRIC GIRAUD : *Per verba magistri*. La langue des maîtres théologiens
au premier XII^e siècle 357
16. JEAN BATANY : L'espace ludique du latin et l'ambivalence de ses clôtures
langagières. Une causerie..... 375
17. PASCALE BOURGAIN : Fonctions du bilinguisme en poésie..... 379

IV.

SPRACHDIFFERENZEN UND DEREN ÜBERWINDUNG
DIFFÉRENCES ET IDENTITÉS LINGUISTIQUES

18. MICHAEL RICHTER : Kreuzzugspredigt mit Giraldus Cambrensis 401
19. SERGE LUSIGNAN : Parler français : les enjeux linguistiques des négociations
entre Français et Anglais à la fin du Moyen Âge..... 409
20. URSULA SCHAEFER : Language and 'National' Identity: The Case of French
and the English in the Fourteenth and Fifteenth Centuries
(A Discussion with Serge Lusignan) 431

21. OLIVER AUGÉ : Hanesprache versus Hochdeutsch – Zu Verständigungsproblemen und Identitätsbildung durch Sprache anhand des Sprachwechsels norddeutscher Fürsten und ihrer Kanzleien ab 1500: Die Beispiele Mecklenburg und Pommern 447
22. KAY PETER JANKRIFT : Rechtsgeschäfte, Handelsalltag und die übersetzte Stimme des Herrn. Dolmetscher im Zeitalter der Kreuzzüge 477
23. THOMAS HAYE : West-östliche Kommunikation. Latein und Griechisch als Medien der Verständigung zwischen Abendland und Byzanz 485

V.

SPRACHLICHE PROBLEME DER VERKÜNDIGUNG
(PREDIGT UND MISSION)

PROBLÈMES LINGUISTIQUES DES PRÉDICATEURS ET MISSIONNAIRES

24. FRANCO MORENZONI : Les prédicateurs et leurs langues à la fin du Moyen Âge..... 501
25. CARLA CASAGRANDE : *Sermo affectuosus*. Passions et éloquence chrétienne.... 519
26. JOHN TOLAN : Porter la bonne parole auprès de Babel : les problèmes linguistiques chez les missionnaires mendiants, XIII^e-XIV^e siècle 533
27. ADRIANO PROSPERI : ‘Comme des enfants’ : problèmes de communication dans les missions au XVI^e siècle..... 549

VI.

NORM UND KRISE DER VERBALEN KOMMUNIKATION
NORME ET CRISE DE LA COMMUNICATION ORALE

28. RÜDIGER SCHNELL : Vom Nicht- und Missverstehen im Mittelalter. Zu Hindernissen sprachlicher und nicht-sprachlicher Interaktion 567
29. RENATE LACHMANN : Schweigen und Reden in der altrussischen Kultur..... 591
30. WERNER RÖCKE : Verfehlte Kommunikation. Konsens und Verwirrung in Heinrich Wittenwilers ‚Ring‘ und im ‚Lalebuch‘ 611
31. DORIS RUHE : Wie sollen Frauen sprechen? Zur Regulierung weiblichen Sprechverhaltens in Erziehungsschriften des französischen Mittelalters..... 627
32. DANIELLE BOHLER : Babel et parole normée chez Christine de Pizan..... 649
33. GERHARD JARITZ : Gender, Gesprächsbarrieren und visueller Befund 665

PETER VON MOOS : Epilog. Zur Bedeutungslosigkeit fremder Sprachen im Mittelalter.....	687
Autoren / Les auteurs	713
Abkürzungen / Abréviations	715
Bibliographie	717
Register / Index	
Index nominum	757
Index rerum.....	759

SERMO AFFECTUOSUS PASSIONS ET ÉLOQUENCE CHRÉTIENNE

CARLA CASAGRANDE

L'expression *sermo affectuosus*, qui apparaît dans le titre de cet article, est tirée d'une *ars praedicandi* publiée en 1923 par Alphonse De Poorter et attribuée par son éditeur à Guillaume d'Auvergne¹. Quel que soit le vrai auteur (dans l'état actuel des connaissances l'attribution à l'évêque de Paris semble douteuse sinon fautive)², l'œuvre, qui se présente comme un répertoire de thèmes et de procédés pour composer un sermon, contient des pages qui enseignent aux prédicateurs la nécessité de proposer des sermons qui puissent susciter chez les fidèles une vaste gamme d'émotions : haine, amour, douleur, espoir, crainte et terreur. Autant de passions que le prédicateur doit provoquer avec l'intensité convenable, au juste moment et dans un ordre approprié grâce à l'usage savant des couples de contraires, l'alternance de récriminations et d'exhortations, d'éloges et d'insultes, le recours aux interjections, aux gestes, aux larmes. Comme dit le texte, il faut en effet opposer la détestation du péché à la louange de la vertu afin de provoquer simultanément la haine du mal et l'amour du bien ; il faut parler d'abord de la justice et tout de suite après de la miséricorde de Dieu, conduisant ainsi les pécheurs aux portes de l'enfer par la crainte juste avant de les emmener au seuil du paradis grâce à l'espoir³.

¹ Guillaume d'Auvergne (?), *Ars predicandi*, dans A. DE POORTER, *Un manuel de prédication médiévale*. Le ms. 97 de Bruges, dans : *Revue néoscholastique de philosophie* 25 (1963), p. 192-209 (p. 196-209 pour l'édition). Pour une analyse détaillée du texte, voir D. ROTH, *Die mittelalterliche Predigttheorie und das 'Manuale curatorum' des Johann Ulrich Surgant*, Bâle 1956, p. 48-54 ; plus récemment, A. ALBERTE, *Retórica Medieval. Historia de las artes predicatorias*, Madrid 2003, p. 71-73.

² Je ne vais pas m'intéresser à la question de l'attribution qui a bien son importance mais qui, pour mon discours, n'est pas déterminante. Je me limite ainsi à partager l'avis de Franco MORENZONI qui, après l'examen de la tradition manuscrite, soutient qu'il n'y a aucune raison d'attribuer avec certitude cet écrit à Guillaume d'Auvergne. Voir F. MORENZONI, 'Praedicatio est rei predicate humanis mentibus presentatio' : les sermons pour la dédicace de l'église de Guillaume d'Auvergne, dans : F. MORENZONI / J.-Y. TILLIETTE (éd.), *Autour de Guillaume d'Auvergne († 1249)* (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge 2), Turnhout 2005, p. 293-295.

³ Guillaume d'Auvergne (?), *Ars predicandi* (cf. n. 1), p. 198-203, en particulier, p. 199 : *Virtutum, seu viriliter agentium, commendatio multum provocat ad amorem boni, sicut in contrarium detestatio vitiorum et male agentium valde utile est ad deterrendum peccatores. Inducit enim eos ad odium et fugam mali* ; et p. 201 : *Interdum etiam loquendum est de iustitia Dei et de Ipsius districto examine, ut ad timorem audientium incutiamus. Statim, non postea, de infallibili Eius misericordia, ut quos ad terrorem inducimus, ad spem pariter*

Ces discours, capables de gouverner et donc de manipuler le système des affects en provoquant des émotions intenses et contraires selon un ordre précis, constituent ce que le texte appelle le *sermo affectuosus*, à savoir un discours émouvant et passionné à propos duquel je voudrais ici réfléchir.

Avant de revenir sur ce texte avec plus d'attention, en le mettant en rapport avec des textes du même type, il vaut la peine de s'arrêter sur la nature, l'origine et la valeur du lien entre prédication et émotions, lien qui a été posé avec tant de force et d'évidence grâce à l'expression du *sermo affectuosus* rencontrée chez le soi-disant Guillaume d'Auvergne.

Reconnaissons tout d'abord qu'il n'y a rien de surprenant dans le fait qu'une *ars predicandi*, comme tous les textes qui appartiennent au domaine de la rhétorique, traite de la capacité du discours à provoquer des émotions. Déjà dans la rhétorique ancienne la capacité de l'orateur d'émouvoir son public a été attentivement considérée et diversement évaluée. Ce pouvoir, que nous pouvons qualifier de psychagogique, a suscité à cause de ses aspects séducteurs et irrationnels le soupçon de Platon et le mépris des stoïciens ; il a été considéré par Aristote comme l'une des modalités de la persuasion (avec la personne de l'orateur et l'efficacité démonstrative du discours) ; il a été mis en valeur par Cicéron dans son *De oratore* en tant qu'objectif de la persuasion rhétorique ; il a été amplement traité par Quintilien dans le VI^e livre de son *Institutio oratoria*⁴.

Au Moyen Âge, le *movere affectum*, c'est-à-dire la capacité du discours de provoquer des émotions, est considéré diversement selon la place que l'on donne à la rhétorique : il est étranger à la rhétorique si on la considère comme une partie de la logique ; il est, bien au contraire, central, si l'on envisage la rhétorique comme instrument de la morale et de la politique mais aussi de la théologie, comme l'a montré Peter von Moos à propos de Pierre Abélard⁵. C'est en effet de cette double place de la rhétorique entre logique et morale que dépend le jugement sur l'importance et la dignité du *movere affectum* : ceux qui considèrent le savoir comme un instrument en vue de la conversion éthique ou politique placent la morale, et

et amorem sublevemus. Debet enim peccator duci ad timorem districte Deum iustitie usque ad portas inferni, deinde reduci per spem de misericordia Ipsius usque ad ingressum paradysi.

⁴ Très utile, la vue d'ensemble dans S. GASTALDI, *Il teatro delle passioni. 'Pathos' nella retorica antica*, dans : *Elenchos. Rivista di studi sul pensiero antico* 15 (1995), p. 59-82.

⁵ P. VON MOOS, *Retorica e dialettica*, dans : A. PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *Federico II e le scienze*, Palerme 1994, p. 67-85 ; ID., *La retorica medievale*, dans : G. CAVALLO / C. LEONARDI / E. MENESTÒ (éd.), *Lo spazio letterario del Medio Evo*, Rome 1993, vol. I, 2, p. 231-271, maintenant dans : P. VON MOOS, *Entre histoire et littérature. Communication et culture au Moyen Âge*, Florence 2005, p. 293-326. Dans certaines divisions des sciences des XII^e et XIII^e siècles, le *movere affectum* peut même devenir le trait distinctif de la rhétorique par rapport aux autres sciences du *trivium* ; voir à ce propos G. DAHAN, *L'entrée de la Rhétorique d'Aristote dans le monde latin, entre 1240 et 1270*, dans : G. DAHAN / I. ROSIER (éd.), *La Rhétorique d'Aristote. Traditions et commentaires de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Paris 1998, p. 65-86. Sur la conception de la rhétorique et sur sa place à l'intérieur des classifications des sciences au XIII^e siècle, voir C. MARMO, 'Suspicio'. A Key Word to the Significance of Aristotle's 'Rhetoric' in Thirteenth Century Scholasticism, dans : *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin* 60 (1990), p. 145-193.

avec elle la rhétorique affective, dans une position très élevée, en raison de sa nécessité et de sa dignité ; ceux qui, au contraire, font de la recherche de la vérité l'objectif final du savoir jugent la rhétorique affective inférieure, et presque accidentelle, par rapport à la rhétorique visant à la persuasion rationnelle. C'est, par exemple, le jugement des commentateurs médiévaux à propos des *sermones passionales* de la rhétorique aristotélicienne, étudiés par Costantino Marmo. Tous ces commentateurs, dans une mesure variable et selon des accents différents, jugent les *sermones passionales* marginaux et, pour ainsi dire, moins dignes par rapport aux discours qui visent à convaincre rationnellement, considérés, quant à eux, comme le vrai et le plus noble noyau de l'argumentation rhétorique⁶.

Au contraire, la capacité de l'orateur d'émouvoir est valorisée, et parfois aussi réglementée, à l'intérieur de la rhétorique politique et de l'art de la prédication. Je traiterai ici seulement de ce dernier en essayant de montrer de quelle façon l'*ars praedicandi* élabore et applique un type particulier de rhétorique affective.

Comme toujours l'*incipit* est fondamental. Le *sermo affectuosus* prend forme dans les textes fondateurs de la rhétorique chrétienne : le IV^e livre de la *Doctrina christiana* d'Augustin et la *Règle pastorale* de Grégoire le Grand.

Comme on le sait, dans le IV^e livre du *De doctrina christiana*, Augustin, en se référant au *De oratore* de Cicéron, fixe les trois buts de l'éloquence chrétienne : *docere, delectare, flectere* ("enseigner, réjouir, plier"). Trois objectifs placés par Augustin sur divers niveaux d'importance : si le *docere* est le moment initial et toujours nécessaire de l'action oratoire, le *flectere* en est l'accomplissement parce qu'il décrète le succès de celle-ci ; par rapport au *docere* et au *flectere*, qui apparaissent comme les objectifs principaux, le *delectare* semble plutôt un instrument au service des deux autres⁸. Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout le troisième objectif, *flectere*, c'est-à-dire plier l'auditeur afin de l'induire à l'action (*flectendus ut moveatur ad agendum*). Or, explique Augustin, l'action du *flectere* se réalise dans la mesure où l'auditeur ressent les passions que l'orateur vise à lui faire éprouver : "Il sera plié

⁶ C. MARMO, *Retorica e motti di spirito. Una 'quaestio' di Giovanni di Jandun*, dans : P. MAGLI / G. MANETTI / P. VIOLI (éd.), *Semiotica : Storia, Teorie e Interpretazione. Saggi intorno a Umberto Eco*, Milan 1992, p. 25-41 ; ID., *Carattere dell'oratore e recitazione nel Commento di Giovanni di Jandun al terzo libro della 'Retorica'*, dans : L. BIANCHI (éd.), *Filosofia e teologia nel Trecento. Studi in ricordo di Eugenio Randi*, Louvain-la-Neuve 1994, p. 17-31.

⁷ Sant'Agostino, *L'istruzione cristiana*, IV, XII, 27-XXVI, 33, éd. par M. SIMONETTI, Milan 1994, p. 292-305. La référence est à Cicéron, *Orator*, 69. La bibliographie sur les rapports entre la rhétorique de Cicéron et celle d'Augustin est très vaste. Je me limiterai ici à citer l'étude de G. LETTIERI, *L'altro Agostino. Ermeneutica e retorica della grazia dalla crisi alla metamorfosi del 'De Doctrina christiana'*, Brescia 2001, qui, en proposant chez Augustin un lien très étroit entre rhétorique et doctrine de la grâce (voir surtout p. 459-488), offre aussi, à partir de son interprétation, un examen très riche et très intéressant des études sur la théorie augustiniennne de l'éloquence (p. 567-582).

⁸ Sant'Agostino, *L'istruzione cristiana*, IV, XXV, 55 (cf. n. 7), p. 346 : *Illud vero quod agitur genere temperato, id est, ut eloquentia ipsa delectet, non est propter se ipsum usurpandum sed ut rebus quae utiliter honesteque dicuntur, si nec docente indigent eloquio nec movente quia et scientes et faventes auditores habent, aliquanto promptius ex delectatione ipsa elocutionis accedat vel tenacius adberescat adsensus.*" Voir *ibid.*, le commentaire de SIMONETTI, p. 549-550.

(*flectitur*) s'il aime ce que tu lui promets, craint ce que tu menaces, hait ce que tu blâmes, apprécie ce que tu recommandes, souffre de ce que tu présentes d'une façon douloureuse, jouit quand tu lui parles de choses allègres, éprouve de la compassion pour ceux que tu lui présentes comme misérables, fuit ceux que tu lui conseilles par des paroles menaçantes d'éviter...⁹. En somme, *flectere* veut dire émouvoir, provoquer des passions nombreuses et intenses dans l'esprit des auditeurs.

Jusqu'ici, il n'y a rien de nouveau par rapport à Cicéron. Toutefois, la valeur du *flectere* augustinien est différente de celle de Cicéron. Si, chez ce dernier, provoquer des émotions visait à influencer un jugement et une délibération concernant le judiciaire et le politique, chez Augustin le trouble passionnel provoqué par le prédicateur a pour but une conversion sur le plan moral, et cette conversion, remarquons-le, coïncide en bonne partie avec ce même trouble. En d'autres mots : Augustin ne veut pas induire des passions pour influencer, séduire, conquérir la raison, mais plutôt parce que justement, dans ces passions avant tout, mais aussi dans les comportements qui dérivent d'elles, consiste le bien que l'on veut gagner, c'est-à-dire le salut de l'âme¹⁰.

Nous comprendrons mieux la place des émotions liée dans la stratégie rhétorique augustinienne, si nous nous référons rapidement à la théorie des passions du dernier Augustin, et donc aux livres IX et XIV de la *Cité de Dieu*, précédant d'une dizaine d'années le IV^e livre du *De doctrina christiana*. Dans ces pages, Augustin, en contestant avec violence l'idéal stoïcien de l'apathie, fait des passions de l'âme l'instrument nécessaire pour gagner le salut. Il n'y a aucun salut pour l'homme, dit-il, sans un bon usage dans la juste perspective salutaire de ces volontés faibles qui sont les passions de l'âme, c'est-à-dire sans douleur à cause des péchés, sans espoir dans la gloire à venir, sans amour des vertus, sans compassion pour le prochain... Le Christ est le modèle de ce bon usage des passions, lui qui a éprouvé volontairement et vertueusement l'ensemble des passions humaines et qui, à travers sa Passion, a sauvé l'humanité¹¹. Si les passions sont une voie nécessaire au salut de l'âme, on comprend bien l'importance assignée par Augustin, dans sa rhétorique, aux émotions qui deviennent le moment conclusif de l'opération persuasive. Quand le prédicateur chrétien est capable de *flectere*, à savoir provoquer

⁹ *Ibid.*, IV, XII, 27, p. 292 : *Flectitur si amet quod polliceris, timeat quod minaris, oderit quod arguis, quod commendas amplectatur, quod dolendum exaggeras doleat, cum quid laetandum praedicas, gaudeat, misereatur eorum quos miserandos ante oculos dicendo constituis, fugiat eos quos cavendos terrendo proponis [...].*

¹⁰ Sur l'importance de la psychagogie dans la doctrine augustinienne de la rhétorique, voir M. BANNIARD, *Viva voce*. Communication écrite et communication orale du IV^e au XI^e siècle en Occident latin (Études augustinienes 104), Paris 1992, p. 85-92. À partir d'un autre point de vue, G. LETTIERI, *L'altro Agostino* (cf. n. 7), parle de la rhétorique augustinienne comme d'une rhétorique théologique de la grâce "concepita come eterna Parola di irresistibile potenza persuasiva" (p. 9), et souligne avec force la fonction du *flectere* par rapport au *delectare* et au *docere* (en particulier, p. 465-475).

¹¹ Aurelius Augustinus, *De civitate Dei*, IX, 4-5 et XIV, 5-9, éd. par B. DOMBART / A. KALB (CC SL 48), Turnhout 1955, t. I, p. 251-255, t. II, p. 419-430. C. CASAGRANDE, *Per una storia delle passioni in Occidente. Il Medioevo cristiano* (*De civ. Dei*, IX, 4-5 ; XIV, 5-9), dans : *Península. Revista de Estudos Ibéricos* 3 (2006), p. 11-18.

douleur, amour, compassion, crainte, il atteint là son but, il a vaincu, comme le dit Augustin avec Cicéron¹².

Après avoir montré l'importance des émotions pour l'éloquence chrétienne, Augustin donne des règles et des exemples pour apprendre ce nouvel art psychorhétorique. Les règles proviennent de Cicéron, les exemples de la Bible, en particulier de saint Paul, et d'autres auteurs chrétiens comme Cyprien et Ambroise. Avec Cicéron, Augustin indique le style élevé (le *grande genus dicendi*) comme instrument nécessaire au *flectere*. Il s'agit d'un style qu'il définit toutefois plutôt par opposition au style tempéré et moyen adapté au *delectare* que par ses propres caractéristiques. À la différence du style tempéré, le style élevé est capable, même dépourvu d'ornements, d'exprimer fièrement l'ardeur du cœur. Il n'est pas beau, ou du moins il ne l'est pas nécessairement, mais il est fort et violent¹³ ; il ne doit pas susciter des cris mais des gémissements, des larmes et non des applaudissements¹⁴ ; il doit être employé avec sobriété, en alternance avec les autres styles, afin de lui maintenir toute sa force quand il est vraiment nécessaire¹⁵. De quelle façon le *grande genus dicendi* est-il capable d'exprimer et de susciter en même temps l'ardeur du cœur ? Augustin ne le dit pas clairement. Dans un passage, il fait mention de la force des thèmes traités, justement mis en valeur par un style sobre sans ornements¹⁶ ; dans un autre passage, il fait allusion aux changements fréquents et brusques des tons de la voix capables de manifester l'émotion de celui qui parle. Il se réfère ici à saint Paul qui emploie le style élevé pour corriger, blâmer et menacer, en montrant toute son indignation grâce au changement de ton dans sa voix¹⁷. Derrière tout cela, il y a la conviction que, pour provoquer des passions, il faut en premier lieu les éprouver, ou du moins les manifester à la première personne. Pour le dire autrement, il faut que celui qui parle ressente ou fasse semblant de ressentir les passions qu'il veut provoquer à son auditoire. C'est une idée bien ancienne qui parcourt toute la rhétorique classique, là où l'orateur est associé soit à l'acteur soit au poète, une idée qu'Augustin explique très efficacement à travers l'image de Paul,

¹² Sant'Agostino, L'istruzione cristiana, IV, XII, 27 (cf. n. 7), p. 292 : *Docere necessitatis est, delectare suavitatis, flectere victoriae.*

¹³ *Ibid.*, IV, XX, 42, p. 320-322 : *Grande autem dicendi genus hoc maxime distat ab isto genere temperato, quod non tam verborum ornatibus comptum est quam violentum animi affectibus. Nam capit etiam illa ornamenta paene omnia, sed ea si non habuerit, non requirit. Fertur quippe impetu suo, et elocutionis pulchritudinem, si occurrerit, ut rerum rapit, non cura decoris adsumit. Satis enim est ei, propter quod agitur, ut verba congruentia non oris eligantur industria, sed pectoris sequantur ardorem.*

¹⁴ *Ibid.*, IV, XXIV, 53, p. 344 : *Grande autem genus plerumque pondere suo voces premit, sed lacrimas exprimit... non tamen egisse aliquid me putavi, cum eos audire acclamantes sed cum flentes viderem. Acclamationibus quippe se doceri et delectari, flecti autem lacrimis indicabant.*

¹⁵ *Ibid.*, IV, XXII, 51, p. 340-342 : *Commotio quippe animi quanto magis excitanda est, ut nobis adsentiat auditor, tanto minus in ea diu teneri potest, cum fuerit quantum satis est excitata. [...] Ex quo fit ut grande dicendi genus, si diutius est dicendum, non debeat esse solum sed aliorum generum interpositione varietur.*

¹⁶ Voir le passage cité ici à la note 13.

¹⁷ *Ibid.*, IV, XVIII, 36, p. 308-310 : *Quid est quod sic indignatur apostolus, sic corripit, sic exprobrat, sic increpat, sic minatur ? Quid est quod sui animi affectum tam crebra et aspera vocis mutatione testatur ?*

modèle de l'orateur chrétien qui se donne en spectacle aux anges et aux hommes en se montrant "heureux avec les heureux, pleurant avec les pleurants"¹⁸.

Si Augustin a fondé la légitimité et la nécessité du *sermo affectuosus* dans la prédication chrétienne, la contribution de l'autre père fondateur, Grégoire le Grand, est différente. Bien entendu, Grégoire, avec Augustin, pense, et le dit explicitement, que la prédication doit émouvoir en inspirant l'amour et la peur envers Dieu, à travers l'évocation de la joie céleste et des terreurs des supplices infernaux¹⁹. De plus, on sait qu'il est un des partisans les plus convaincus de l'idée de la douleur comme moyen de salut et par suite de la nécessité pour les fidèles de la componction et des larmes²⁰. Toutefois, Grégoire transmet au Moyen Âge un autre point de vue à propos du lien entre prédication et émotions : dans sa *Règle pastorale*, un guide pour l'évêque et plus généralement pour le pasteur d'âmes, les émotions ne sont pas considérées comme l'aboutissement mais comme la condition initiale de la prédication. Pour Grégoire, il est nécessaire que le prédicateur considère l'état émotionnel de son public. Le critère le plus employé dans la *Règle pastorale* pour classer les auditoires est en effet un critère psychologique. Classé par genre, âge, condition morale et fonction sociale, l'auditoire est surtout défini selon sa condition émotionnelle, à savoir personnes joyeuses et tristes (*laeti/tristes*), impudentes et pudiques (*impudentes/verecundi*), impétueuses et peureuses (*proterui/pusillanimes*), patientes et impatientes (*patientes/impatientes*), bienveillantes et envieuses (*beneuoli/inuidi*), dociles et irascibles (*mansueti/iracundi*)²¹. Il faut connaître la condition émotionnelle de l'auditoire parce que c'est en fonction de cette condition que le prédicateur choisira l'émotion que doivent provoquer ses paroles : "Aux gens joyeux on doit présenter toutes les choses tristes qui viennent des peines éternelles ; aux gens tristes les choses joyeuses dont on profitera dans le royaume promis. Que les personnes joyeuses

¹⁸ Aurelius Augustinus, *De civitate Dei*, XIV, 9, 2, t. II (cf. n. 11), p. 427 : *illum, inquam, virum, athletam Christi, doctum ab illo, unctum de illo, crucifixum cum illo, gloriosum in illo, in teatro huius mundi, cui spectaculum factus est et angelis et hominibus, legitime magnum agonem certantem et palmam supernae uocationis in anteriora sectantem, oculis fidei libentissime spectant gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, foris habentem pugnam, intus timores.*

¹⁹ Grégoire le Grand, *Homelies sur l'Évangile*, éd. par R. ÉTAIX / C. MOREL / B. JUDIC (Sources chrétiennes 485), Paris 1992, Homilia XI, 5, p. 270 : *Ille in sancta ecclesia doctus predicator est, qui et noua scit proferre de suauitate regni, et uetusta dicere de terrore supplicii, ut uel poenae terreant quos praemia non inuitant. Audiatur de regno quod amet, audiatur de supplicio unusquisque quod timeat, ut torpentem animum et terrae uehementer inhaerentem, si amor ad regnum non trahit, timor minet.*

²⁰ C. STRAW, *Gregory the Great. Perfection in Imperfection*, Berkeley/Los Angeles/Londres 1988 ; ID., "Introduction" à Grégoire le Grand, *Morales sur Job - I. XXVIII-XXIX* (Sources chrétiennes 476), Paris 2003, p. 11-69, en particulier 45-59 ; P. NAGY, *Le don des larmes au Moyen Âge*, Paris 2000, p. 124-132.

²¹ Grégoire le Grand, *Règle pastorale*, éd. par B. JUDIC / F. ROMMEL / C. MOREL (Sources chrétiennes 381-382), Paris 1992, t. II, III, I, *Quanta debet esse diuersitas in arte praedicationis*, p. 262-266.

apprennent à s’effrayer grâce aux menaces acerbes ; que les tristes connaissent la joie des récompenses qu’ils gagneront.²²

Mais cette connaissance de l’auditoire est difficile à atteindre parce que, en prêchant devant une multitude, il est bien probable qu’il faille s’adresser à des personnes mues par des émotions différentes et contraires. Il faudra, comme Grégoire l’explique, se conduire comme des athlètes et apprendre à se retourner d’un côté et de l’autre à la manière des boxeurs. La chose est encore plus difficile s’il s’agit d’une seule personne mue par des émotions contraires. Il peut en effet arriver qu’un homme au tempérament gai ait un moment de tristesse ou qu’à l’inverse un homme au tempérament triste devienne gai tout à coup. Il peut arriver qu’un homme habituellement impulsif soit paralysé par la peur ou qu’un autre naturellement peureux devienne audacieux et impétueux. Dans ces cas, où deux passions opposées (joie/douleur ; audace/peur) sont présentes en même temps dans la même personne, le prêcheur doit doser son médicament spirituel, comme un médecin savant le fait avec les médicaments corporels, afin de diminuer ou même d’éliminer les passions occasionnelles sans augmenter toutefois les passions contraires tempéramentales et *vice versa*. Par exemple, il doit éliminer la tristesse occasionnelle sans augmenter la joie tempéramentale ou modérer la joie naturelle sans accroître la tristesse momentanée²³.

Cette forte attention de la part de Grégoire au jeu des passions naît d’une idée qui le guide souvent dans ses choix, à savoir que les passions sont dangereuses sinon vicieuses. Une idée qu’il rend d’ailleurs explicite : “Il faut faire comprendre que certains vices sont très proches de certains tempéraments. Les gens joyeux sont très proches de la luxure, les gens tristes de la colère.”²⁴ Revient avec force chez Grégoire l’ancien préjugé stoïcien à propos des passions qu’Augustin avait combattu afin de légitimer les passions comme moyen de salut et d’instituer une prédication du *flectere*, qui provoque des passions. Cet ancien préjugé agit toutefois chez Grégoire à travers la médiation de la tradition monastique qu’il avait accepté et réinterprété, en faisant des passions humaines des esprits malins, des vices dont il fallait s’affranchir afin d’atteindre la pureté de cœur et, par là, la charité et enfin la contemplation²⁵. Ainsi le prêcheur de Grégoire, tout en devant enflammer les cœurs grâce aux bonnes passions, l’amour de Dieu, l’espoir du Paradis, la peur de l’enfer, doit simultanément purifier, à la manière des moines, l’âme des fidèles de ces passions qui sont, au contraire, des vices, ou presque. Donc, enflammer les

²² *Ibid.*, III, III, Quod aliter ammonendi sunt laeti atque aliter tristes, p. 272-274 : *Laetis uidelicet inferenda sunt tristitia quae sequuntur ex supplicio ; tristibus uero inferenda sunt laeta quae promittuntur ex regno. Discant laeti ex minarum asperitate quod timeant ; audiant tristes praemiorum gaudia de quibus praesumant.*

²³ *Ibid.*, III, XXXVII, De exhortatione quae uni adhibenda est contrariis passionibus laboranti, p. 522-524.

²⁴ *Ibid.*, III, III, Quod aliter ammonendi sunt laeti atque aliter tristes, p. 274 : *Nonnulli autem laeti uel tristes non rebus fiunt, sed conspersionibus existunt. Quibus profecto intimidandum est quod quaedam uitia quibusdam conspersionibus iuxta sunt. Habent enim laeti ex propinquo luxuriam, tristes iram.*

²⁵ C. CASAGRANDE / S. VECCHIO, Alle origini del modello cristiano delle passioni : Agostino, Cassiano Gregorio Magno, dans : G. D’ONOFRIO, Il paradigma medievale. Pensiero religioso e filosofia, Turnhout (sous presse).

cœurs mais avec précaution ; provoquer des émotions mais en réprimant des autres ; troubler mais en même temps pacifier.

Si Augustin a laissé comme héritage aux médiévaux le modèle d'une prédication qui doit savoir émouvoir, Grégoire montre que cette même prédication doit savoir aussi modérer et réprimer les émotions. Dans les deux cas, la prédication chrétienne naît d'un lien très étroit entre parole et émotion.

Ce lien revient à l'époque de la "prédication nouvelle", du grand effort de (ré)évangélisation de l'Occident entrepris par l'Église à partir de la fin du XII^e siècle. Dans les textes adressés aux prêcheurs, on retrouve les anciennes idées d'Augustin et de Grégoire souvent entrelacées entre elles. On retrouve en effet l'idée augustinienne d'une prédication émouvante, souvent proposée cependant dans les termes de Grégoire comme une prédication des peines et des joies éternelles : chez Guibert de Nogent, Alexandre d'Ashby, Thomas de Chobham et même chez notre soi-disant Guillaume d'Auvergne, on lit que chaque sermon doit savoir inspirer, à travers l'évocation de l'enfer et du paradis, soit la peur soit l'amour de Dieu²⁶ ; Humbert de Romans écrit que la prédication est utile dans la mesure où elle arrive à briser les cœurs, durs comme des pierres, à les inonder de piété, de dévotion, de componction, à les chauffer de charité²⁷ ; Jean de Galles, Ranulph Higden et beaucoup d'autres avec eux indiquent l'*inflammacio affectus* comme un des deux buts, avec l'*illuminatio intellectus*, de la prédication²⁸.

²⁶ Guibertus de Novigento, Quo ordine sermo fieri debeat, dans : Opera, éd. par R. B. C. HUYGENS (CC CM 127), Turnhout 1993, p. 60 : *Omni homini in confusione vitiorum summerso satis quidem utile est supplicia inferni quam sint horrenda edicere et cum illo ineffabili suo horrore quam sint infinita narrare. Sicut enim in caelesti regno positus nichil beatitudinis deerit, sic econtrario in aeternum damnatis nichil miseriae, nichil quoad ad penam pertineat deesse poterit* ; Alexander Essebiensis, De artificioso modo praedicandi, éd. par F. MORENZONI, dans : Opera theologica, éd. par F. MORENZONI / T. H. BESTUL (CC CM 188), Turnhout 2004, p. 31 : *Ideo autem in omni sermone oportet commemorari premia iustorum et penas reprobatorum, ut auditores ad preceptorum completionem prouocet hinc amor et inde timor* ; voir aussi, *ibid.*, p. 53, 59 ; Thomas de Chobham, Summa de arte praedicandi, éd. par F. MORENZONI (CC CM 82), Turnhout 1988, p. 28 : *Quilibet igitur predicator, hec duo debet in suo sermone commiscere, ut semper ex una parte inculcat auditoribus timorem Dei propter penas inferni, et ex altera parte inuitet eos ad amorem Dei propter glorie premium* ; Guillaume d'Auvergne (?), Ars predicandi (cf. n. 1), p. 201 : *Gaudiorum promissio et poenarum comminatio nulli sermone deesse debent, ut spe premii iusti confortentur, etiam ad viriliter operandum incitentur, et timore poenarum mali deterreantur*. Voir, à ce propos, F. MORENZONI, Des écoles aux paroisses. Thomas de Chobham et la promotion de la prédication au début du XIII^e siècle, Paris 1995, p. 100-111.

²⁷ Humbertus de Romanis, De eruditione praedicatorum, éd. par J.-J. BERTHIER, dans : Beati Humberti de Romanis [...] opera de vita regulari, 2 vol., Rome 1889, t. II, p. 391 : *Item, sunt quidam corde duriores quam saxa : sed verbum Dei frangit interdum duritiam. [...] Item, sunt quidam sicci ad pietatem et ad compunctionem, et devotionem ad Deum, iuxta illud Ps. 142 : "Anima mea sicut terra sine aqua tibi : sed verbum Dei facit eos liquescere."* [...] *Item, sunt multi in quibus charitas refrigit : sed verbum Dei accendit eam.*

²⁸ Ranulph Higden, Ars componendi sermones, éd. par M. JENNINGS, The 'Ars componendi sermones' of Ranulph Higden, O.S.B. (Davis Medieval Texts and Studies 6), Leiden/New York/Copenhagen/Cologne 1991, p. 5 : *Secundum quosdam predicatio est, invocato Dei auxilio, thema proponere, propositum dividere, divisum subdividere, auctoritates confirmantes cum rationibus et exemplis adducere et adductas explanare ad divini cultus ampliationem, ad ecclesie militantis illustrationem, ad humani affectus erga*

Les instructions concernant les moyens de provoquer des émotions à travers les sermons ne manquent pas, même s'il faut reconnaître qu'elles ne sont ni fréquentes ni détaillées. Ces instructions reprennent d'une façon générale la leçon d'Augustin. La règle fondamentale est de s'en remettre à la force du contenu de la doctrine chrétienne, qui peut par lui-même ravir, sans ornements, comme le disait Augustin. Le *sermo affectuosus* de notre Guillaume est aussi un *sermo simplex non politus vel subornatus* (c'est-à-dire simple, non élégant, sans ornement)²⁹. Les contenus doctrinaux capables par eux-mêmes d'émouvoir les âmes sont, comme nous l'avons déjà dit, les peines de l'enfer, les joies du paradis, mais aussi la Passion du Christ, le jugement final, le moment de la mort, autant de thèmes que Thomas de Chobham traite de façon détaillée dans quelques chapitres de sa somme, justement pour montrer aux prédicateurs comment provoquer la peur, l'amour, la compassion³⁰.

Une autre règle fondamentale, dérivant aussi d'Augustin, demande de parler avec les mots de l'Écriture qui sont capables plus que tout autres d'inciter à l'amour, à la haine, à la peur. Thomas recommande aux prédicateurs d'avoir en main un fascicule d'autorités "excitantes" avec lequel exciter le cœur des auditeurs à la miséricorde³¹. L'usage des narrations hagiographiques et des *exempla* est aussi conseillé. Ranulph Higden, dans son *Ars componendi sermones*, propose deux *exempla* capables de terroriser l'auditoire : dans l'un, le Christ arrache ses clous, descend de la croix et se bouche les oreilles pour ne pas écouter l'éloge funèbre d'un pécheur ; dans l'autre, le Christ prend son sang des blessures et le jette sur un pécheur qui restera ainsi maculé jusqu'au jour du jugement dernier³². Quelques indications plus rares concernent aussi la forme du discours : l'usage de l'exclamation et de l'interjection est recommandé par le pseudo-Guillaume qui propose aussi quelques exemplifications : *Quam vile, quam abhominabile est peccare et in peccatis sordescere* et *Quam iocundum, quam laudabile, quam utile est bonum agere* quand on veut prêcher la haine pour le péché ou l'amour pour la vertu, ou encore *Heu, heu, quam plorandi sunt qui seipos non plorant, qui letales plagas suas non attendunt*, ou *O quantum gaudium, quanta letitia, quam plena felicitas est Deo servire* si l'on veut provoquer la douleur pour les

deum inflammationem ; Jean de Galles, *Forma predicandi*, dans : ALBERTE, *Retórica Medieval*, p. 245 (cf. n. 1) : *Praedicatio est, invocato dei auxilio, propositi themati dividendo, subdividendo, congrue concordando clara et devota expositio ad intellectus catholicam illustrationem et affectus caritativam inflammationem* ; un autre exemple chez Federico Visconti : *Quando clerici litterati et intelligentes conveniunt ad sermonem, ad duo debent venire : primo ut inflammetur affectus, secundo ut illuminetur ipsorum intellectus*, extrait de : *Les sermons et la visite pastorale de Federico Visconti archevêque de Pise, 1253-1277*, éd. par N. BÉRIOU, Rome 2001, p. 378.

²⁹ Guillaume d'Auvergne (?), *Ars predicandi* (cf. n. 1), p. 202 : *Affectuosus enim sermo et simplex, non politus vel subornatus, amplius movet et edificat, exempli Apostoli Pauli qui non in sublimitate sermonis verbum Dei loquebatur et suis auditoribus utiliora proponebat*.

³⁰ Thomas de Chobham, *Summa de arte praedicandi* (cf. n. 26), II, 2.1, *Quomodo auditores inuitandi sunt ad amorem Dei*, 2.2 *Quomodo auditores absterrendi sunt*, p. 28-53.

³¹ *Ibid.*, p. 31 : *Debent predicatorum habere auctoritates in manu quasi collectas in fasciculum, per quas corda auditorum excitent ad misericordiam*.

³² Ranulph Higden, *Ars componendi sermones* (cf. n. 28), p. 33-34.

péchés ou la joie de l'obéissance aux préceptes de Dieu³³. Plus fréquentes encore sont les indications relatives à l'usage des instruments extralinguistiques. Le ton de la voix, avant tout, qui doit être conforme à l'émotion que l'on veut induire à l'auditoire : voix grave pour la haine des choses honteuses, plus ténue pour la miséricorde, tremblotante pour la peur, écrit Thomas de Chobham³⁴ ; une voix triste pour les choses tristes, joyeuse pour parler des choses gaies, aiguë pour les choses rudes, soumise pour les choses humbles, comme le dit une séquence très diffusée qui reprend l'enseignement de l'*Ars poetica* d'Horace³⁵. Ensuite les gestes et les expressions du visage qui, lorsque l'on prêche la douleur, écrit le pseudo-Guillaume, doivent être presque comme ceux de quelqu'un qui pleure (*quasi plangentis*)³⁶. Enfin, parfois, même les larmes sur le modèle du Christ qui pleure devant Jérusalem, et de saint Paul qui a dit de lui : "J'ai exhorté parmi les larmes chacun de vous durant trois ans."³⁷

À côté des instructions pour une prédication émouvante, il y a aussi une certaine défiance envers la présence des émotions dans le sermon. Une défiance qui se manifeste dans la reprise du thème grégorien et monastique de la prédication comme modération des affects et pacification de l'âme. On le retrouve par exemple chez Alexandre d'Ashby et Ranulphe Higden, lesquels citent à la lettre les passages de Grégoire à propos des passions opposées de l'auditoire ; mais on le retrouve aussi chez Thomas de Chobham et Humbert de Romans, lesquels invitent le prédicateur à prendre des précautions envers la condition émotionnelle de son auditoire et à pacifier le cœur afin d'avoir une bonne prédication³⁸.

³³ Guillaume d'Auvergne (?), *Ars predicandi* (cf. n. 1), p. 200, 202-203. Voir aussi S. WENZEL, *Latin Sermon Collections from Later Medieval England*, Cambridge 2005, p. 294-296, qui donne quelques exemples d'"affective preaching" en relation avec la prédication de la Passion du Christ.

³⁴ Thomas de Chobham, *Summa de arte praedicandi* (cf. n. 26), p. 302 : *Ut si utitur comminationibus Dei vel detestationem rerum turpium, debet habere uocem grauiorem. Si autem agit de misericordia uel de hiis que pertinent ad misericordiam, debet uocem suam aliquantulum attenuare. Si autem agit de rebus terribilibus debet habere uocem aliquantum tremulam et timentis similem.*

³⁵ Onorius Augustodunensis, *Speculum Ecclesie*, PL 172, 861-862 : *Ut rhetorica instruit, decenti gestu pronunciare, uerba composita et humiliter formare, tristia tristi uoce, laeta hylari, dura acri, humilia suppressa proferre* ; Alexander Essebiensis, *De artificio modo praedicandi* (cf. n. 26), p. 31- 32 : *Nec solum oportet uocem, sed etiam et uultum materie conformari, ut leta uultu leto, et tristia tristi pronuntientur* ; voir Horace, *Ars poetica*, p. 99-107.

³⁶ Guillaume d'Auvergne (?), *Ars predicandi* (cf. n. 1), p. 201 : *Item gestus et uerba quasi plangentis assumere debet peritus et prouidus predicator, quando loquitur de multitudine delictorum et de uindicta Dei, et de poenis inferni.* L'usage de l'adverbe *quasi* qui rapproche la figure du prêcheur à celle de l'acteur est ici intéressant.

³⁷ *Ibid.*, p. 202 : *Hunc autem predicandi modum, cum planctu scilicet et dolore de peccatis aliorum, docet nos ipse Dominus in Euangelio, cum uidens ciuitatem Ierusalem fleuit super illam. [...] Item Apostolus docet nos huiusmodi uerba affectum dolentis exprimentia, ut excitemus et moveamus impios et peccantes dicens suis auditoribus : Non cessavi per triennium cum lacrimis monens unumquemque uestrum.*

³⁸ Alexander Essebiensis, *De artificio modo praedicandi* (cf. n. 26), p. 29-31 ; Ranulph Higden, *Ars componendi sermones* (cf. n. 28), p. 13-14 ; Thomas de Chobham, *Summa de arte praedicandi* (cf. n. 26), p. 138 : *Pacificata autem mente auditoris dupliciter, scilicet ne timeat cupiditatem predicatoris et ne sentiat cines cordis sui discordes, tunc poterit predicator proponere illud quare uenit* ; Humbertus de Romanis, *De eruditione praedicatorum*, I, IV, XIX, *De his quae conferunt ad exequendum laudabiliter hoc officium* (cf. n. 27), p. 426 : *Item, tranquillitas a perturbatione. Perturbatio*

Thomas de Chobham offre en plus une des rares contributions que, selon lui, la philosophie peut apporter à la prédication. Il s'agit d'une petite théorie des quatre affects principaux (joie, douleur, espoir et crainte) distingués en affects entendus comme vertus ou dons, c'est-à-dire comme habitus acquis ou infusés, et affects compris comme passions provoqués par un bien ou un mal extérieurs. Thomas conclut son petit traité en invitant le prédicateur à déconseiller à ses fidèles justement ce dernier type d'affects³⁹.

Ce passage de Thomas de Chobham illustre bien comment on résout l'apparente contradiction entre la nécessité de *movere* et celle de modérer les affects. La solution consiste dans l'élimination de certains affects et dans la provocation de certains autres, dans la distinction entre les affects vertueux et ceux au contraire proches du péché, sinon des vices. Mais la défiance envers les émotions dans la prédication va aussi au-delà de la défiance envers les émotions proprement vicieuses. En effet, celle-ci touche la nature même de l'émotion jusqu'à redimensionner l'importance même du *movere affectum* par rapport aux autres buts de la prédication. C'est le cas significatif d'Humbert de Romans, maître général des Dominicains et auteur d'un traité très connu pour les prêcheurs, le *De eruditione praedicatorum*, qui considère la *commotio* comme un fruit de la prédication, certainement bon, mais moins salubre que d'autres, comme la conversion, la pénitence, l'humiliation ou la confession. Certains auditeurs, explique Humbert, durant la prédication, éprouvent de la componction, de la crainte, quelques bons désirs ou quelques autres sentiments pieux, mais une fois le sermon terminé, ils se refroidissent comme des casseroles retirées du feu. Donc, les affects sont fugaces, vagues et peu fiables. La *commotio* est importante mais ne suffit pas au salut, dit explicitement Humbert, comme d'ailleurs l'est une compréhension de la doctrine qui n'est pas suivie d'une mise en pratique⁴⁰.

Derrière les réserves d'Humbert à propos de la *commotio* dans la prédication, il y a évidemment une tentative de maintenir l'équilibre entre le *docere* et le *flectere*. Il y a aussi, peut-être, une certaine réserve pour une prédication trop émotionnelle, une prédication théâtrale qui compte sur les gestes, les chants et la musique, une prédication 'jongleresque' comme fut parfois la prédication franciscaine⁴¹.

Une défiance inverse, qui défend les affects par rapport à la doctrine, pousse les défenseurs du *sermo affectuosus* à considérer avec suspicion une prédication trop intellectuelle et trop raffinée, qui veut seulement *docere* et *delectare* en oubliant le

enim mentis multum impedit praedicationem. Gregorius in Ezech. Hom. 12: "Loqui de Deo quiete vacuae et liberae mentis est: tunc namque lingua bene dirigitur in sermone, cum secure sensus quievit in tranquillitate."

³⁹ Thomas de Chobham, *Summa de arte praedicatorum* (cf. n. 26), p. 130-131.

⁴⁰ Humbertus de Romanis, *De eruditione praedicatorum*, I, VI, XXVII, *De fructibus praedicationis minus bonis* (cf. n. 27), p. 442: *Aliud est commotio. Sunt enim aliqui qui in praedicatione moventur interdum vel ad compunctionem [...] vel ad timorem [...] vel ad aliquam bonam sollicitudinem [...] vel ad alium pium affectum. [...] Sed hoc non prodest quibusdam, quia statim post sermonem refrigescunt, sicut olla fervens elongata ab igne; sola vero huiusmodi commotio non sufficit ad salutem.*

⁴¹ C. CASAGRANDE / S. VECCHIO, Clercs et jongleurs dans la société médiévale (XII^e et XIII^e siècles), dans: *Annales ESC* 34 (1979), p. 913-928. C. DEL CORNO, Professionisti della parola: predicatori, giullari, concionatori, dans: *Tra storia e simbolo. Studi dedicati a Ezio Raimondi dai direttori, redattori e dall'editore di "Lettere italiane"*, Florence 1994, p. 1-21.

flectere. Chez le soi-disant Guillaume d’Auvergne, la louange du *sermo affectuosus* s’accompagne de l’accusation adressée à tous ces prêcheurs qui s’efforcent de dire des choses extraordinaires et surprenantes qui cachent la vérité sous les ornements, qui posent des *quaestiones* inutiles, qui présentent un sermon comme s’il s’agissait d’une *lectio*, provoquant non la douleur comme il serait nécessaire, mais le sommeil. Ils sont comme des araignées qui s’éventrent pour faire une toile fragile capable seulement de piéger une petite mouche⁴².

Un point de vue assez semblable se retrouve chez le franciscain anglais Roger Bacon. Je ne veux pas suggérer un rapport direct entre ces deux auteurs, mais plutôt une identité de perspective. Je me limite à noter que Bacon partage avec le pseudo-Guillaume l’expression *sermo affectuosus*, que je n’ai pas retrouvée chez d’autres auteurs, et l’image de la toile d’araignée comme métaphore de la prédication inefficace⁴³. Bacon, comme le soi-disant Guillaume, mais dans un cadre plus solide et complet qui comprend une théorie de la persuasion et de la prédication à son tour inséré dans un projet de réforme du savoir et de la société⁴⁴, attaque violemment la façon de prêcher de ses contemporains. En les appelant *vulgus praedicantium* (“la populace des prêcheurs”), il les accuse de faire attention exclusivement aux divisions, aux concordances verbales et aux consonances vocales, d’être dépourvus de persuasion efficace et capables seulement “d’exciter la curiosité de l’intellect et non d’élever l’affect”⁴⁵. Une prédication inefficace et inutile qui n’atteint pas son vrai but, c’est-à-dire la conversion de la vie des hommes, des fidèles comme des infidèles. À cette prédication, Bacon oppose dans

⁴² Guillaume d’Auvergne (?), *Ars predicandi* (cf. n. 1), p. 202 : *Inclito huic doctore et beato Paulo non sunt similes illi qui tanto studio seipsos eviscerant ut mira et nova et quasi inaudita dicant, qui verbis faleratis nudam veritatem obumbrant, difficiles questiones et parum utiles enodare laborant, ut de ipsis dicatur : Numquam locutus est sic homo. Huiusmodi predicatio sine affectu et caritate procedens, que ut quedam firmata et continua lectio recitatur, amplius ad dormendum quam ad dolendum provocat et magis pulchrum nihil ex tali sermone quam aliquid utile acquiratur. Ve istis hominibus ita pro pulchro nichilo laborantibus et aranee similibus que seipsam eviscerat et fragilem seu vanam telam orditur ut muscam capiat.*

⁴³ Bacon emploie plusieurs fois les expressions *sermo affectuosus* ou *verba affectuosa* dans la cinquième partie de sa *Moralis* dédiée à la *persuasio ad operandum* : Rogerus Baco, *Moralis*, éd. par E. MASSA, Turici 1953, pars V, p. 247-263 ; en particulier, p. 253, 257, 258, 261. Pour la métaphore de la toile d’araignée, voir Rogerus Baco, *Opus tertium*, éd. par J. S. BREWER, Londres 1858, p. 304 : *Nam propter superfluitatis curiositatem plus in decuplo laborant circa huiusmodi telam araneae construendam, quam circa sententiam sermonis.*

⁴⁴ Sur la rhétorique baconienne, voir I. ROSIER-CATACH, Roger Bacon, Al-Farabi et Augustin. Rhétorique, logique et philosophie morale, dans : G. DAHAN / I. ROSIER (éd.), *La Rhétorique d’Aristote : traditions et commentaires de l’Antiquité au XVII^e siècle*, Paris 1998, p. 87-110 ; et J. HACKETT, Roger Bacon on Rhetoric and Poetics, dans : ID. (éd.), *Roger Bacon and the Sciences. Commemorative Essays (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters LVII)*, Leiden/New York/Cologne 1997, p. 133-149. Pour le projet réformateur de Bacon, voir F. ALESSIO, *Introduzione a Ruggero Bacone*, Rome/Bari 1985.

⁴⁵ Rogerus Baco, *Opus tertium* (cf. n. 43), p. 309-310 : *Cum eis incumbit opus praedicandi, mutantur et mendicant quaternos puerorum, qui adinvenerunt curiositatem infinitam praedicandi, penes divisiones et consonantias et concordantias vocales, ubi nec est sublimitas sermonis, nec sapientiae magnitudo, sed infinita puerilis stultitia, et vilificatio sermonum Dei. [...] Sed excitantur audientes ad omnem curiositatem intellectus, ut in nullo affectus elevetur in bonum per eos qui talibus modis utuntur in praedicatione. Sed licet vulgus praedicantium sic utatur [...]*

le cadre du modèle augustinien du *docere/delectare/flectere*, qui reste sa principale référence, un modèle de prédication dans laquelle on veut surtout *flectere*, c'est-à-dire, comme dit Augustin, provoquer des affects qui poussent à l'action. La prédication devient donc pour Bacon surtout un *sermo affectuosus*, expression qu'il emploie plusieurs fois pour signifier la parole capable de "changer l'affect en action", "de provoquer le désir et la réalisation du bien ou la haine et la fuite du mal", "de ravir l'âme de l'auditeur pour le conduire sans qu'il ne s'en aperçoive (*sine previsionē*) à l'amour du bien et à la fuite du mal"⁴⁶. Bacon s'est aussi préoccupé, à l'intérieur de son projet de réforme, de montrer les moyens à travers lesquels les prêcheurs, ses contemporains, auraient pu apprendre les racines de la persuasion qu'ils ignoraient. La voie qu'il indique est double : d'un côté le modèle incarné par l'Écriture, déjà indiqué par Augustin, et de l'autre – et il s'agit de sa contribution la plus originale – les doctrines des philosophes. Entre celles-ci, il indique surtout les textes d'Aristote, la *Rhétorique*, et en particulier à propos du *flectere*, la *Poétique*, un texte que Bacon connaît d'une façon indirecte dans lequel on parle de l'argument poétique, qui est un argument capable de ravir l'âme grâce à l'emploi de la similitude, et qui, comme le dit Bacon en citant Avicenne, ne se préoccupe pas de la vérité des propositions mais seulement de leur efficacité persuasive⁴⁷. Cela ne suffit pas. Le prêcheur de Bacon a aussi besoin d'affects et de larmes, d'un certain rythme dans les paroles, de gestes et de mouvements du corps qui soient adaptés aux contenus de la prédication⁴⁸. À ce propos, après la rhétorique et la poétique, il doit apprendre les enseignements d'une autre discipline, la musique⁴⁹. Tout cela pour composer un sermon qui provoque des affects en ravissant l'âme vers l'amour du bien et la haine du mal "jusqu'au point où l'homme est élevé au-dessus de soi et qu'il n'ait plus le contrôle de sa raison"⁵⁰.

Ce prédicateur idéal, esquissé par Bacon, qui avec ses mots et ses gestes, ravit, séduit, trouble, ne montre aucune précaution envers la condition émotionnelle de son public. Plus le public est perturbé par les affects (jusqu'à l'irrationalité), plus le

⁴⁶ Rogerus Baco, *Moralis* (cf. n. 43), p. 253 : *Sermonibus affectuosis, qui magnifice immutant affectum in opus* ; p. 258 : *Verba affectuose significancia, que moveant in desiderium et executionem boni et flectant in bodium et fugam mali* ; Id., *Opus tertium* (cf. n. 43), p. 304-305 : *Ut animus ad id quod intendit persuasor rapiatur sine praevisione et subito cadat in amorem boni et odium mali, secundum quod docet Alfarabius...* ; voir aussi p. 307 et Id., *Moralis* (cf. n. 43), p. 254. Pour l'usage que Bacon fait de Al-Fārābī, voir I. ROSIER-CATACH, Roger Bacon, Al-Farabi et Augustin (cf. n. 44).

⁴⁷ Rogerus Baco, *Moralis* (cf. n. 43), p. 255-258 : *Tertium vero argumentum, quod flectit ad ea, que hec quinta parte considerat, rethoricum quidem est, sed vocatur proprio nomine 'poeticum' ab Aristotele et ceteris philosophis. [...] Conponitur vero hoc argumentum similitudinibus sumptis ex rerum proprietatibus. [...] Et secundum quod docet Aucenna in Logica sua, hoc argumentum non curat de veritate propositionum nec de falsitate, quia non movet intellectum speculativum, set practicum.*

⁴⁸ Rogerus Baco, *Moralis* (cf. n. 43), p. 258 : *Sed ad plenam persuasionem poeticam non requiritur solum sermo efficax, aures permovens, nec sententia magnifica, animum flectens, set animi motus et aptus corporis gestus, verbo sententiae conformis, ut magis animi motibus expressis corporaliter permoveat quam sententia vel sermone.*

⁴⁹ Sur l'importance pour le prédicateur des enseignements de la musique, voir Id., *Opus tertium* (cf. n. 43), p. 306-309, en particulier, p. 307.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 307 : *[sermones] debent ornari omni genere metri et rythmi, ut animus subito rapiatur in amorem boni et odium mali ; quatenus homo totus sine praevisione rapiatur et elevetur supra se, et non habeat mentem in sua potestate.*

prêcheur a atteint son but. C'est le cas d'un des rares prêcheurs de son temps qui, selon Bacon, prêchait d'une façon persuasive. Il est un franciscain qui, lui seul, était plus utile à l'Église avec ses sermons que tous les autres frères des deux ordres mendiants mis ensemble. Son nom était Berthold de Ratisbonne⁵¹. Que frère Berthold fût un maître dans l'art d'émouvoir n'était pas l'opinion du seul Bacon. Même son public, du moins comme le raconte Salimbene de Parme dans sa chronique, connaissait la force de l'impact émotionnel des sermons de Berthold. Ses auditeurs, habitués à trembler et à être pliés comme des joncs dans l'eau, quand Berthold prêchait le jugement dernier, l'imploraient, pour l'amour de Dieu, de ne plus parler de cet argument parce qu'écouter ces paroles aurait été pour eux un poids horrible et terrible⁵².

⁵¹ *Ibid.*, p. 310 : *Frater Bertholdus Alemannus, qui solus plus facit de utilitate magna in praedicatione, quam fere omnes alii fratres ordinis utriusque.*

⁵² Salimbene Parmensis, *Chronica*, éd. par G. SCALIA (CC CM 125-125A), Turnhout 1998-1999, t. II, p. 840-845, ici p. 841 : *Et cum de tremendo iudicio predicaret, ita tremabant omnes, sicut iunccus tremat in aqua. Et rogabant eum, amore Dei, ne de tali materia loqueretur, quia eum audire terribiliter et horribiliter gravabantur.*